



Jacqueline Corpataux (à g.) et Catherine Bussière incarnent un personnage d'une voix, d'une posture, d'un accessoire. Elles encadrent la bruiteuse Caroline Le Forestier. PHILIPPE RAPPENEAU

CRITIQUE

Western intense et féminin

NUITHONIE • Elles ne sont que trois pour incarner les soixante personnages de l'épopée «Wild West Women». Un jeu qui fait appel à l'imaginaire.

ELISABETH HAAS

Quelle aventure! Comme les trois héroïnes, qui doivent mériter leur traversée de l'Ouest américain, les comédiennes et les spectateurs doivent tenir la longueur d'une intégrale de plus de quatre heures, cinq heures trente en comptant les pauses samedi soir à Nuithonie. Il fallait ce temps long pour raconter une épopée de l'ampleur de «Wild West Women». Cette pièce traverse une année de voyage sur la route des pionniers, et cinq années d'histoire états-unienne, sur fond de luttes féministes et antiracistes. Dans ce western-là, les femmes sont loin d'être des potiches: elles tiennent avec fougue les rôles principaux.

La forme théâtrale est hybride. Elle est découpée en 9 épisodes, comme autant de feuilletons radiophoniques. Le suspens est mené efficacement en fonction de ce découpage. Le noir intervient parfois quand le bras levé est prêt à tirer: un procédé qui tient du médium radio, le lieu d'expression privilégié de la bruiteuse Caroline Le Forestier, qui signe le texte. Défions quiconque qui ne verrait que le début du spectacle de ne pas avoir envie de connaître la suite. C'est qu'on s'identifie aux parcours et aux luttes de Rose, Charlotte et Sally. Ces femmes-là sont tiraillées, longues, complexes: de beaux rôles pour les comédiennes Jacqueline Corpataux, Fribourgeoise, qui joue Rose et Sally, et Catherine Bussière, qui joue Charlotte. Les personnages masculins, eux, tiennent davantage des clichés du genre du western: les bandits véreux, les shérifs alcooliques, les

gouverneurs incapables et corrompus, les sages indiens, les trappeurs taciturnes. Quand les actrices nous font entrer dans un saloon mal famé, on entend le cliquetis des armes, on sent l'ambiance tendue, les coups de feu prêts à éclater. Ils éclatent d'ailleurs à la pelle. Les colts foisonnent, les morts aussi. Il suffit de quelques ballons qui explosent, d'une perruque rousse, de bottes de cowboy, d'un feu qui crépite: tout l'Ouest, dans «Wild West Women», tient dans quelques accessoires.

Dans ce western-là, les femmes sont loin d'être des potiches

Jacqueline Corpataux et Catherine Bussière jouent devant des caisses, scénographie toute simple, où sont rangés chapeaux, revolvers, perruques, collerettes, lunettes. Entre elles se trouve la bruiteuse et ses nombreux accessoires, rythmant la pièce du galop des chevaux. Bien sûr, la musique est très présente, cette musique américaine d'avant le jazz, proche de la country, les lumières sont magnifiques, et des vidéos diffusées dans l'un ou l'autre cageot ou couvrant la scène montrent des paysages vierges de l'Ouest, traversés de chevaux. Mais à part ces outils qui permettent de ne pas perdre l'attention du public entre deux tableaux, il n'y a pas de gros effets. Les bruitages réalisés en direct sont subtils. Les comédiennes jouent

chacune une trentaine de rôles, incarnant un shérif ou un psychopathe d'une posture, d'une voix, d'un accessoire. Dans ce spectacle plus auditif que visuel, les actrices, formidables, sont dans un jeu suggestif, qui fait appel à l'imagination: un bonheur de jeu pour elles comme pour le spectateur.

Alors oui, la traversée est longue. Mais non, on ne s'ennuie pas. «Wild West Women» réussit même à faire rire, en jouant sur les codes du western et ses sauvetages invraisemblables. L'histoire tient de l'épopée, avec tragédies humaines, drames personnels, cœurs dévastés, cœurs amoureux, morts d'enfants et naissances, avec l'angoisse du lendemain, dans des chariots soumis aux aléas du temps et d'hommes peu recommandables. Rose se fait battre par un mari épousé de force, Charlotte l'esclave noire s'est fait enlevé son bébé né d'un viol, Sally échappe à sa condition de prostituée. La piste de l'Oregon est pour elles une conquête de la liberté. Leurs destins se croisent, tandis que des intrigues et des personnages secondaires, comme Jonas, cet improbable écrivain so british, finissent par rejoindre l'intrigue principale. Le texte elliptique, les bruitages qui font entrer dans la fabrique artisanale du théâtre, le dispositif tout simple de transformation à vue des comédiennes tiennent vraiment en haleine. I

> A voir encore à Lausanne, à La Grange de Dorigny: en trois soirées de trois épisodes du 10 au 12 décembre; en intégrale samedi dès 15 h.